

Luc 21/5-19 et 33

« *Le ciel et la terre passeront* »... Cette parole résonne de façon très particulière aujourd'hui, en pleine COP 27, où presque tous les dirigeants de la planète se retrouvent pour prendre des décisions pour éviter justement que le ciel et la terre ne passent trop vite. Nous savons bien que le monde n'est pas éternel, mais cela ne veut pas dire que nous souhaitons sa fin pour tout de suite ! Nous ne sommes pas pressés ! Jésus, lui, est plus radical et il n'hésite pas à annoncer la fin du monde dans lequel il vivait !

Les Eglises, souvent très impliquées dans la protection de la nature qu'elles comprennent comme création de Dieu à préserver, sont face à un dilemme : doivent-elles prêcher le développement le plus durable possible de ce monde, tout faire pour que le monde dure le plus longtemps possible, ou bien annoncer la fin de ce monde comme le fait Jésus dans ce passage de l'Écriture ? Très concrètement, devons-nous nous engager dans les mouvements écologiques chrétiens ou non ? Dans le cadre des COP, justement, le Conseil ouménique des Eglises organise toujours une réflexion théologique sur les mêmes thèmes que les politiques. J'ai eu l'occasion d'y participer une fois et c'est toujours très intéressant de voir comment les politiques se laissent interpellées par les représentants des religions sur cette question. Il existe aussi des mouvements écologiques chrétiens comme Arocha dont l'un des responsables viendra parler au groupe de Béthanie en décembre et qui, interpellent les Eglises sur leur responsabilité vis-à-vis de la création. Alors, qui faut-il suivre ? Ceux qui annoncent la fin du monde ou ceux qui veulent tout faire pour le conserver ?

Vous comprenez bien que l'Évangile ne nous demande pas de choisir un camp ou l'autre et que, comme c'est souvent le cas, les choses sont un peu plus complexes !

Permettez-moi d'éclairer ce texte de l'Évangile par une réflexion de Paul. Dans la première épître aux Corinthiens, au chapitre 7, voici ce qu'il propose : « *29 Frères et sœurs chrétiens, je vous le dis, il reste peu de temps* (autrement dit, on sait que ce monde va finir). *Dès maintenant, ceux qui ont une femme doivent vivre comme s'ils n'en avaient pas. 30 Ceux qui pleurent doivent vivre comme s'ils ne pleuraient pas. Ceux qui sont dans la joie doivent vivre comme s'ils n'étaient pas dans la joie. Ceux qui achètent doivent vivre comme si les choses achetées n'étaient pas à eux. 31 Ceux qui profitent de ce monde doivent vivre comme s'ils n'en profitaient pas. En effet, le monde d'aujourd'hui ne va pas durer toujours* ». C'est une drôle de manière de vivre à laquelle il nous invite : vivez « comme ...pas.. » : « comme pas mariés, comme ne possédant pas...etc.

Au cours de son histoire et selon ses tendances théologiques, l'Église a articulé ces mots « comme » et « pas » (ou non) de 4 façons différentes :

- en oubliant quelques fois le « non », la « négation ». Le texte devient alors : que ceux qui ont un conjoint soient *comme* des gens mariés, ceux qui sont heureux *comme* des gens qui se réjouissent, ceux qui achètent *comme* des gens qui possèdent, ceux qui prennent en main le monde *comme* ceux qui le dirigent. Bref, qu'ils assument pleinement leur condition. C'est peut-être ce que nous faisons le plus souvent et que recommande la morale : assumer de façon responsable notre condition et donc faire ce que l'on peut pour que le monde dure.

- seconde alternative, oublier le « comme » et ne retenir que le « pas » : « surtout ne vous mariez pas, ne fondez pas de famille » ; « arrêtez d'acheter, ne vous investissez pas dans l'économie ; que ceux qui sont joyeux arrêtent de rire, que ceux qui dirigeaient le monde, se

retirent loin du monde et surtout ne fassent pas de politique. On trouve ce type de comportement dans certains mouvements religieux radicaux qui eux ne voient qu'une chose, c'est que ce monde doit finir et que, donc cela ne sert à rien de s'y investir.

- Une troisième façon de faire consiste à faire « comme si ». Non pas « comme pas » mais « comme si », c'est-à-dire le contraire de ce qui est préconisé par Paul dont l'exhortation devient : que ceux qui sont mariés fassent « comme s'ils ne l'étaient pas », ceux qui achètent, qui s'investissent dans l'économie, comme s'ils n'en faisaient rien... C'est-à-dire qu'ils se comportent différemment des autres tout en étant au fond comme les autres. Dans certaines Eglises, on invoque la nécessité de se comporter différemment de ce que l'on est en réalité pour « avoir un bon témoignage ». Jésus, lui, appelle ce comportement l'hypocrisie : on montre au monde des « valeurs chrétiennes » qui nous différencient du commun, mais en réalité on est exactement comme les autres. On tombe alors dans la figure constamment dénoncée par Jésus du « scribe et du pharisien hypocrite », ceux qui font semblant d'être différent des autres.

- La quatrième façon de comprendre l'exhortation de Paul est bien de vivre « comme pas ». C'est à dire vivre pleinement nos professions, nos conditions sociales, nos situations conjugales, nos combats pour l'amélioration et la durabilité du monde, en sachant que nous ne sommes pas réductibles à ces engagements et que ce n'est pas là que se joue le sens de nos existences. Vivre pleinement notre condition humaine, tout en sachant que l'essentiel se joue ailleurs, tel est le projet. Paul pose donc un « non » radical au cœur de ce qu'il nous invite à vivre pleinement et sans réserve. Autrement dit, il nous invite à faire tout ce que nous pouvons pour la conservation de ce monde, tout en sachant que l'essentiel n'est pas là. Autrement dit, proclamer la fin du monde n'engage pas à nier la valeur de la création. En décrivant ce monde comme création de Dieu, l'Evangile dit la confiance que l'on peut avoir en celui-ci. Nous sommes appelés à le développer car il est le seul qui nous soit donné ! Nous ne vivons jamais ailleurs que dans ce monde que nous sommes invités à recevoir comme un don de Dieu à respecter. Mais le même évangile est aussi une remise en cause radicale de ce même monde en ce sens que tout ce que nous vivons ici bas ne définit pas notre identité devant Dieu. Vivre « comme pas » n'est donc pas fuir vers un ailleurs ou prôner un modèle social alternatif (nier les pleurs par la joie, préférer le célibat au mariage, la pauvreté à la richesse... ou le contraire), vivre « comme pas » n'est pas non plus indifférence à la réalité (il s'agit bien de pleurer ou de rire, de se marier ou de rester célibataire, d'acheter ou de commercer). Vivre « comme pas » c'est questionner la réalité quotidienne tout en la vivant pleinement. Le « comme pas » est un questionnement radical de tous les engagements, situations, contraintes, décisions, choix et même vocations que la vie dans ce monde nous impose ou nous propose.

Alors, oui, nous pouvons nous engager pour que ce monde dure et soutenir des initiatives qui vont dans ce sens. Nous pouvons faire de la politique, avoir des engagements écologiques, nous engager dans le développement économique, mais comme... ne l'étant pas, c'est à dire en n'attribuant pas de valeur dernière à cet engagement. Alors, nous pourrions prêcher la fin de ce monde invitant nos contemporains à ne pas fonder sur lui leur espérance, tout nous engageant avec le même sérieux pour que celui-ci soit le plus durable possible.